

# Pour saluer l'écran

## Violaine Anger et Jan Baetens

Cette revue est née d'un double désir. Celui de faire mieux connaître les travaux sur l'écriture d'Anne-Marie Christin (1942-2014) et du Centre d'Étude de l'écriture et de l'Image (CEEI) qu'elle avait fondé et qui accueille aujourd'hui ses archives. Celui aussi de prolonger ces investigations au-delà de leurs premiers objets, si variés fussent-ils, et d'en montrer la pertinence pour une meilleure compréhension de toutes les questions que soulève l'écriture, notamment à l'ère numérique.

Les recherches d'Anne-Marie Christin invitent elles-mêmes à ce double mouvement. Résolument interdisciplinaires, elles se sont avérées essentielles dans l'élaboration d'une approche de l'écriture qui rompt avec les conceptions du texte écrit comme double de l'oral, tout en s'opposant aux usages abstraits, philosophiques ou non, de l'écriture comme mécanisme général de la vie des signes. Anne-Marie Christin a mis en valeur la dimension proprement visuelle de l'écriture, dans sa genèse comme dans son fonctionnement. Elle a également souligné la nécessité de rattacher cette matérialité à des structures historiques, culturelles et anthropologiques, d'où l'insistance répétée sur le lien étroit entre écriture et imaginaire. Les formes particulières que prend l'écriture à travers les âges, les langues ou encore les régions de la terre sont en effet inséparables des traditions, pratiques et croyances des sociétés qui la font exister. L'écriture boustrophédon, où le sens de l'inscription change d'une ligne à l'autre, renvoie ainsi au geste de l'agriculteur traçant les sillons du champ ; la technique des caractères mobiles et son exploitation dans l'imprimerie au moment de la Renaissance méritent d'être interrogées à la lumière des formes de pensée axées sur l'avènement du sujet moderne et de ses efforts d'emprise rationnelle sur le monde ; quant à la rapide diffusion de la culture numérique, elle n'est sans doute pas sans rapport avec l'idéologie de la destruction créatrice qui voit dans l'éphémère et l'obsolescence programmées les moteurs du progrès économique. Elle réduit aussi l'image, l'écriture et le son à un support commun, mettant en œuvre un imaginaire du support que l'on peut interroger.

La pensée d'Anne-Marie Christin repose sur deux grands piliers : d'abord la connaissance méticuleuse d'un grand nombre de pratiques et de corpus historiques, souvent liés à des types d'écriture qui engagent aussi l'image au sens très général du terme ; ensuite la mise en jeu d'un certain nombre de concepts fondateurs

qui traversent toutes ses publications : la lettre, la ligne, la page, l'idéogramme, mais également, et de manière sans doute plus surprenante, l'écran.

Si l'on ne trouve pas chez Anne-Marie Christin de définition absolue ou définitive de la notion d'écran, il est facile d'observer que les occurrences variées du concept illustrent ses idées générales sur l'écriture, à tel point que « théorie de l'écriture » égale parfois « pensée de l'écran ». D'une part, l'écran est un concept qui renvoie directement à une base matérielle : c'est une manière de découper le support théoriquement infini des signes et de faire apparaître, à l'intérieur d'un cadre, un champ précis où les signes deviennent visibles avant de commencer à faire sens les uns par rapport aux autres, mais aussi par rapport « aux blancs » qui les séparent et les entourent. D'autre part, l'écran se déploie aussi sur un fond symbolique : il déploie l'imaginaire qui le fonde et qu'il réarticule à son tour. Cet imaginaire touche en particulier le statut de la matière destinée à accueillir la parole ou l'écriture de la langue. De manière générale, l'écran témoigne du besoin vital des cultures et des sociétés de comprendre le monde rempli de signes qui les environne mais dont le sens reste toujours à construire. De manière plus spécifique, les mille et une variétés d'écran – des paravents japonais et de leurs images en séquence, variables selon les points de vue, aux façades des gratte-ciel porteuses de messages textuels ou lumineux en passant par l'écran non moins contraignant et producteur d'un parchemin médiéval – ne peuvent être comprises que dans le riche réseau de correspondances avec le savoir et le savoir-faire, entre autres, d'un contexte historique et culturel donné.

Le choix de l'écran comme thème central de ce premier numéro ne doit donc rien au hasard. Il résulte de l'envie de montrer l'extrême pertinence d'un concept revu et relu de manière originale par Anne-Marie Christin. Il sert non moins à étendre les grands axes de cette réflexion à d'autres champs, textuels aussi bien que visuels, toujours dans l'esprit des travaux du CEEI. Le numéro se veut le reflet fidèle de cette ouverture et de cette diversité, qui expliquent le mélange, plus exactement la combinaison de types de contribution et d'écriture très différents : articles scientifiques, essais, entretiens, témoignages d'artistes, comptes rendus, cabinet de curiosités et, espérons-le, bien des contributions où se brouillent toutes ces frontières.